

*Ediciones Ariel, S. A.*

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)

Revista Ibérica de Endocrinología

El Trabajo Nacional (Revista de Economía)

Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:
Berlín, 46-50
Teléfono 50 01 00DIRECCION TELEGRAFICA:
ARIEL*Barcelona (15),* 8 août 1961

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: En arrivant aujourd'hui à mon bureau je trouve sur ma table votre lettre du 4 avec le merveilleux poème des pompiers et aussi le paquet contenant "Jacquou le croquant". Je vous en remercie beaucoup. Précisément ces trois jours passés à Siurana j'ai lu "Tibal lo Garrel". Au début je m'efforçais à le lire en occitan, avec l'idée que ce serait une honte d'avoir recours au français; mais je n'avancais guère, hélas. Alors, laissant à part toute honte — fausse ou vraie — je me suis mis à lire le texte français. Une belle surprise! C'est un très beau roman, qui se lit avec un plaisir très vif, tout empreint de poésie du meilleur aloi; une évocation très vivante de la vie des humbles dans un coin de la terre d'Oc au temps misérable des guerres de religion. Combien ressemble à notre terre catalane, à quelque coin de notre Catalogne vers le même temps — au temps de nos "nyerros" et "cadells". Vers cette époque il y a eu en Catalogne une grande immigration "gasconne" (on appelait "gascons" tous les occitans, ici): en lisant "Tibal lo Garrel", on comprend pour quoi les malheureux gascons fuyaient leur pays! Je trouve, outre cette saveur de chose historique et vivante ensemble, dans "Tibal lo Garrel" un sentiment chrétien très profond, très sûr, très courageux; il faut du courage pour demeurer chrétien malgré catholiques et huguenots rivalisant en atrocité. Mais la foi qui vaut est précisément celle-ci, celle qui est comme dit Marius Torres

"a ple saber del dany i la mentida".

L'évêque est un coquin, mais la Sainte Vierge reste toujours la Sainte Vierge.

Une fois lu en français, je l'ai relu en occitan, et comme ça je l'ai compris très bien: même souvent j'avais la sensation de lire en catalan — un catalan un peu étrange, un peu lointain, mais pour cela même plus fascinant. Le style, très bon: précis, net, sans aucun baroque, poétique à force de précision et netteté, qui est la meilleure façon d'être poétique. Un vrai "poème en prose" dans le meilleur sens de cette expression (qu'on a souvent appliqué à des romans qui ne sont qu'ennuyeux). Vous vous souviendrez peut-être qu'en nous promenant par les sentiers de Siurana je vous ai dit que les romans que je préfère sont ceux qui sont des poèmes en prose, tels le "Christ recrucifié" — ou le "Quichotte". La "Splittud" de Victor Català en est un.

Je voudrais publier la trad. de "Tibal lo Garrel" (que j'espère pouvoir faire moi-même directement de l'occitan) dans notre col-

lection du "Club dels Novel·listes" mais une chose m'arrête: ce roman est très court; même en le "gonflant" typographiquement (en y mettant beaucoup de séparations, de pages en blanc, etc.), ce qui toujours est un peu malhonnête envers l'acheteur, il n'arriverait pas au minimum de pages (200) ni de loin. Je crois me souvenir que vous m'avez dit que le roman original était plus long et que l'éditeur en a coupé tout un long final sans autre raison que celle de "ne pas enchérir le coût de l'édition" (enchérir=encarir?, rendre plus cher). Triste prétexte, que par malheur les ventes de livres occitans semblent faire acceptable; mais les ventes en catalan, sans être des succès, permettent quand même de publier de gros ouvrages. Nous avons vendu 4,000 Kazantzakis en catalan!

Si vous voulez avoir la bonté de me mettre en rapport avec Loïs Delluc, ou peut-être mieux que ça, de vous y adresser vous-même, en l'y envoyant cette lettre et en le priant de m'écrire à "Ariel", je vous en serais très reconnaissant. Si avec le morceau que l'éditeur a supprimé on n'arrivait non plus aux 200 pages minimum de notre collection, j'écrirais une longue préface (aussi longue qu'il faudrait pour arriver aux 200 pages) sur les gascons fugitifs qui venaient en Catalogne; j'ai beaucoup de documentation directe là-dessus. C'est tout un chapitre peu connu de l'histoire Catalane au xvi et xvii siècles. J'ai depuis quelque temps la conviction que cette immigration gasconne (entendez toujours occitane) a sauvé notre nationalité, car elle a été une injection démographique de la meilleure qualité, de la plus pure race et au fond sans aucune différence essentielle de langue. On se moquait du parler des "gascons", c'est naturel: comme on se moquait et on se moque du parler des majorcains ou valenciens ou même des léridans ou des tortosins. C'est à dire, comme on se moque d'un frère. En ce temps-là, le parler gascon était encore compréhensible pour nos paysans. D'ailleurs, cet usage du mot "gascon" comme général (il s'agissait pour la plupart d'auvergnats), est curieux. Ah, gascons, pour quoi ne venez-vous en masse en Catalogne une nouvelle fois et nous sauvez d'être submergés par l'immigration sudespagnole?

Je remonte à Siurana vendredi et j'y apporterei votre lettre avec le poème sublime des pompiers

Pompons, pompons, pompons,

et avec la cite relative a Siurana qui fera heureux Genaro, malgré les inexactitudes que vous y signalez, en toute raison et connaissance de cause. Il y a en a une autre: le bastion maure de Prades-Siurana n'était pas sur la frontière orientale de la Catalogne, mais sur l'occidentale (ou plus exactement sudoccidentale). Mais ce sont des peccata minuta. Il n'y a pas de livre sans erreurs.

De Siurana nous vous écrirons, moi et ma femme -qui est restée seulette là-haut, loin de l'enfer de la canicule barcelonaise. Jusqu' alors, avec toute l'amitié de votre ~~ami~~ "vieux ami" (on commence à l'être, déjà, hélas)